



ALPES

sweet home

C'est peut-être le début d'une renaissance. Les artisans d'art des Alpes dépoussièrent les montagnes d'un folklore un peu naïf, longtemps prisé en matière de décoration. Ils réinvestissent leur histoire et leur patrimoine, les matières nobles et les formes épurées, pour affirmer un style à la fois foncièrement montagnard et contemporain dans les chalets de luxe qui se rénovent ou se créent.

TEXTE DE SANDRINE BOUCHER. PHOTOGRAPHIES DE GUILLAUME RIVIÈRE.



Intérieur (page de gauche) pourvu de pièces de la créatrice Dado Robino qui a su magnifier la laine.
Ci-dessus : œuvre en frêne de Thierry Martenon et couverture de laine de la filature Arpin.

« Notre enclavement a permis d'éviter que notre identité ne s'édulcore, mais heureusement, nous sommes dans une région dynamique. »

La scène illustre tout ce que les Alpes comptent de paradoxes : d'un côté, des fonds de vallées laborieuses, dont certaines sinistrées, de l'autre, la ruée vers l'or blanc, parfois sur le mode de la démesure dans le luxe et qui ne connaît pas la crise. Jean Desmoulière, le jeune directeur de la filature Arpin, avait réussi à dégager une heure dans son agenda surchargé, mais il fallait que le rendez-vous ait lieu à mi-chemin entre Chamonix, où la marque a ouvert l'une de ses deux élégantes boutiques, et l'ancestrale fabrique sur les hauteurs de Bourg-Saint-Maurice. Le point de chute sera une terrasse ensoleillée à Ugine, petite ville industrielle et sans charme de Savoie. Jean Desmoulière jubile pourtant. « C'est un plaisir de voir les parkings des usines pleins, une activité industrielle qui perdure dans la région. Les designers, les créateurs découvrent qu'ils peuvent s'appuyer sur des outils de production et des savoir-faire. »

Intemporel drap de Bonneval

Quand le jeune homme a pris la tête d'Arpin, en 2004, à 22 ans, la filature était mal en point. Il restait quatre salariés, la gamme se résumait à des couvertures à carreaux, des *knickers* et des chaussettes. Sous son impulsion, Arpin a sollicité des stylistes, remplacé les cahiers à spirales par l'informatique, séduit Hermès et Jean-Michel Wilmotte, diversifié les motifs, les couleurs et n'a jamais embauché autant, avec 25 emplois. « Notre enclavement a permis d'éviter que notre identité



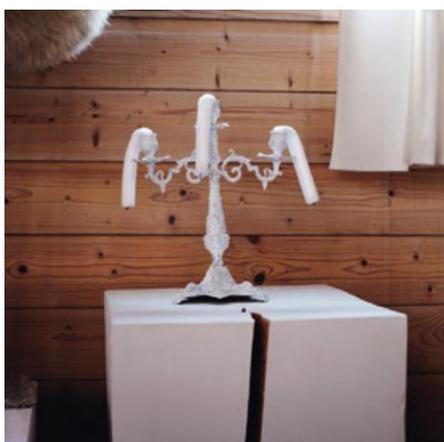
ne s'édulcore, mais heureusement, nous sommes dans une région dynamique. Nous avons pu rencontrer de grands noms de l'architecture ou du luxe parce qu'ils étaient en vacances et sont venus pousser notre porte. »

La laine d'alpage qui, pendant près de deux cents ans, a fourni l'habit du dimanche des modestes montagnards ou accompagné Paul-Émile Victor et Maurice Herzog dans leurs expéditions, réchauffe aujourd'hui les intérieurs chic de Val-d'Isère, Londres ou Bruxelles. Pour autant, le fameux drap de Bonneval, étoffe rustique et indestructible, n'a jamais cessé d'être fabriqué sur des métiers désormais classés aux Monuments historiques, et la laine de venir des troupeaux des montagnes d'Aoste, de Maurienne ou de Tarentaise. « Il n'était pas question de renier nos origines, d'imprimer des motifs de vaches pour se conformer à une image folklorique des Alpes, de suivre la mode ou d'essayer de plaire à tout le monde. Je ne suis pas attaché aux méthodes anciennes pour elles-mêmes, mais parce qu'elles per-

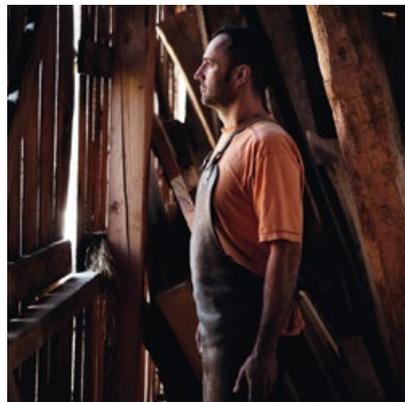
mettent de fabriquer un produit unique et de qualité. Nous devons être intemporels. La matière est belle dans sa simplicité. Je crois que c'est dans cette simplicité que les Alpes se réinventent une tradition. »

Faire avec

Pour Dado Robino, travailler avec la filature – et réciproquement – tombait sous le sens. « Je dessine très peu. Ce sont les matières qui me guident, qui me conduisent dans une direction. Je crois qu'il est nécessaire de savoir créer avec ce que nous avons à portée de main. » D'une grand-mère qui fabriquait ses propres balais, elle a appris à cueillir les branches de bouleau à la bonne altitude et à la bonne saison afin qu'ils restent souples et solides, gestes qu'elle a retrouvés des années plus tard lorsqu'elle a réalisé ses premiers luminaires. De ses voyages à l'étranger, au sein de l'équipe de France de ski, et d'une expérience à Montréal, elle a gardé le goût de la curiosité et des rencontres: « Une bonne nourriture pour la créativité. » Puis, Dado Robino, fille de la Côte d'Aime, est revenue dans son



Dado Robino (portrait) s'appuie sur son histoire et le patrimoine de la région pour inventer des objets doux et poétiques en laine (provenance filature Arpin) et branches de bouleau qu'elle a appris à cueillir avec sa grand-mère.



Thierry Martenon (portrait) ne quitte que très peu son village de Chartreuse, si ce n'est pour trouver, entre ciel, montagne et forêt, les lignes de tension, les formes, les veines qui traverseront ses œuvres en frêne ou en érable.

village perché sur un versant abrupt qui fait face à La Plagne et aux Arcs. « J'ai rencontré des artisans généreux, avec un bel esprit. Nous ne sommes pas au bout du monde, mais presque. La montagne est un univers dur. Il est important pour l'avenir de notre région que nous travaillions ensemble. C'est aussi plus pratique et beaucoup plus agréable! »

En quelques années, celle que tout le monde appelle par son prénom a su s'entourer et réunir grandes et petites compétences: Arpin, bien sûr, qui l'approvisionne en laines et grâce à qui elle a créé sa première collection détournant la traditionnelle couverture muletère; mais aussi une ancienne monitrice de Chamonix devenue tricoteuse; une copine du coin qui crochète... Ses échanges avec la menuiserie Michel Monin, entreprise familiale située à deux pas de chez elle, l'ont conduite à créer une ligne de meubles sobres à partir de poutres, billots, palettes et caisses de transport. Un univers que Dado

Robino emportera dans sa première boutique dont l'ouverture est prévue cet hiver à Méribel. Elle croise les mains en un signe de lien : « tout s'emboîte, tout s'enchaîne », se réjouit-elle. Arpin a eu l'idée d'utiliser ses caisses, réinterprétées pour transporter et servir de vitrine de présentation à ses lainages... Des lainages que la menuiserie intègre désormais dans une gamme de meubles contemporains en cours de développement sous la marque Névéllys.

Rester simple

Un joli tour du destin pour cette menuiserie qui, il y a deux ans, traversait une très mauvaise passe avec la baisse de régime des usines de carbone de la vallée, et donc de leurs besoins en boîtes d'expédition, contraignant la petite société à une indispensable diversification. « Les stations sont de plus en plus sensibles à la dimension écologique et locale que nous proposons avec notre mobilier. Nous n'en sommes qu'au tout début de cette aventure », remarque

Hervé Degot, arrivé aux commandes de l'entreprise au cœur de la crise. Sans abandonner sa spécialité, la menuiserie a ainsi fait appel à un tandem de jeunes designers de Chambéry, avec pour consigne de reprendre l'esprit du mobilier alpin dans une version actuelle.

« Nous nous sommes penchés sur notre propre histoire », expliquent Emmanuel Ruaz et Adrien Madelon qui ont fait leurs armes un peu partout en France et à travers la planète avant de revenir au pied de leurs montagnes en 1999. « Nous sommes allés fouiller dans les archives du Musée Dauphinois », précise le premier. « Nous nous sommes souvenus des intérieurs de nos grands-parents », complète le second. « Les Savoie ont privilégié la simplicité plutôt que le décorum. Les meubles devaient être fonctionnels, solides, faciles à assembler, pas chers. À l'inverse des coiffes ou des bijoux traditionnels, qui étaient très travaillés, il n'y avait aucune ostentation et très peu d'ornementation dans le mobilier. Ces



THIERRY MARTENON, SCULPTEUR SUR BOIS

Il est issu d'une lignée de scieurs, débardeurs, menuisiers. Il a appris à tailler des sifflets et des marmottes à l'Opinel lors de ses soirées d'enfance sans télévision, a « fait tous les métiers du bois, sauf la lutherie » et a ouvert son atelier dans l'ancienne grange de ses grands-parents, dans le hameau du Désert, à Entremont-le-Vieux. « Je crois que j'ai des

racines aussi longues que celle des arbres que je travaille », résume Thierry Martenon, qui quitte peu son beau massif de la Chartreuse sauf, deux fois l'an, pour exposer ses œuvres au salon Maison&Objet. Ces hautes vallées d'altitude, à l'écart des grands flux touristiques, ont conservé une économie rurale et traditionnelle fortement liée au travail du bois,

dont Thierry Martenon se pose en modeste héritier : « *Ce que je fais est simplement un peu plus artistique* ». Les érables et les frênes, où il trace ses lignes contemporaines, viennent tous des forêts alentours, par « *souci éthique et de simplicité* », et aussi parce qu'il privilégie les bois denses des arbres soumis aux conditions rudes du climat.

S'il compte des collectionneurs de Courchevel à Beyrouth, son travail déroute parfois dans ses montagnes : pas assez utilitaire, trop abstrait. Il ne s'en offusque pas, au contraire : « *Il n'est pas dans ma culture de dépenser de l'argent dans des objets d'art. Voir des gens apprécier et acheter mes sculptures reste à chaque fois pour moi un petit miracle...* »



GILLES GIACOMOTTI, PEINTRE

Gilles Giacomotti reçoit dans un nouvel et vaste espace fraîchement inauguré à Annecy-le-Vieux, à la fois atelier et galerie pour exposer son travail tout comme celui d'autres artistes et designers. « Ici, il y a peu de lieux, surtout assez grands, pour se montrer et se faire connaître. Le passage, il faut le créer. » Né à Genève, élevé à Annecy, Gilles Giacomotti

a également vécu une douzaine d'années aux États-Unis. Il y a réalisé son premier parquet peint, un peu par hasard, à la demande d'un client en 2004. Deux ans plus tard, il faisait le choix de revenir vivre en France, où il est encore l'un des rares, voire le seul dans cette spécialité. « Je veux que le bois soit présent, qu'il se livre dans la profondeur et les transparences

de la peinture, avec des veines, des nœuds, des accidents et des subtilités qui donnent à l'œuvre du mouvement. » Gilles Giacomotti revendique l'éclectisme dans ses sources d'inspiration, de l'histoire de l'art à la haute couture via les icônes russes, mais accepte une filiation avec les Alpes dans sa réinterprétation des usages traditionnels du bois. « J'aime la

superposition des époques et des sujets, la rencontre entre notre passé et la modernité. » Il a ainsi mêlé des motifs de rosaces et d'anciens balcons pour créer le parquet d'un chalet de Chamonix, et déroulé dans ses tableaux les grandioses paysages de montagne et de « poyas » (montées des vaches aux alpages) comme toiles de fond...

« Un réseau de compétences est en train de se construire, qui répond à une tendance au retour des matières nobles et authentiques. »

meubles étaient beaux parce qu'ils étaient sobres. On est très loin du cliché du chalet d'Heidi. » Une série de tables et de chaises Névéllys vient d'être fabriquée, une suivante est en projet. L'une et l'autre revisitent le pétrin, le tabouret de traite à trois pieds, le presseur pour la fabrication du beaufort, la luge... « *Ce qui paraît être une danseuse pour cette menuiserie pourrait devenir son cœur de métier un jour.* » Les deux designers, qui ont accompagné l'émergence du label « Bois des Alpes », en 2009, en sont convaincus: « *La reconversion industrielle va passer par le développement de l'artisanat. Nos clients nous demandent de plus en plus des pièces uniques, fabriquées par les gens du coin. Les artisans constatent qu'en sortant des sentiers battus et en réalisant des séries limitées plutôt que des volumes, ils se font plaisir tout en s'y retrouvant financièrement.* »

Une identité qui s'exporte

À l'image des colporteurs qui, jadis, diffusaient savoir-faire et artisanat dans tout le pays, voire au-delà des frontières, les Alpes françaises s'exportent bien... Avec un pendant malheureusement bien connu: celui du prophète qui ne l'est souvent pas en son pays. Les grands cocons en frêne de Concept Suspended sont principalement vendus en Suisse, au Liban et aux États-Unis. « *Il n'est pas facile de percer dans les stations* », confie Guillaume Lelasseux, en pourparlers avec une grande famille d'hôteliers qui possède des établissements quatre et cinq étoiles sur les versants français et italiens. Il ne vit pas encore de ses créations et, comme nombre d'alpins, mène de front une double activité,



Tabouret de traite à trois pieds de Névéllys customisé par La Cox à l'occasion du projet TripArt, présenté lors de l'exposition « DesDesigners » [La Roche-sur-Foron].

la seconde le conduisant sur des barages pour des travaux acrobatiques. Dado Robino a appris qu'une de ses œuvres ornait l'appartement new-yorkais d'une star du cinéma et, bien qu'elle mette la dernière main en cette fin d'année 2012 à un luminaire monumental commandé pour l'office du tourisme de Bourg-Saint-Maurice, c'est en Suisse qu'elle vend aujourd'hui la plupart de ses grandes pièces. Enfin, la laine d'Arpin est encore associée dans l'esprit des Savoyards « *aux couvertures qui grattent* », regrette Jean Desmoulière, qui relève en revanche auprès des visiteurs, en particulier étrangers, davantage de sensibilité à leurs lainages et l'histoire qu'ils véhiculent.

« *Si le style suisse ou autrichien a encore ses fans, il est moins couru aujourd'hui. Un réseau de compétences est en train de se construire, qui répond au retour des matières nobles, contemporaines et authentiques: le bois, la peau, le métal* », estime Nicolas Morel, qui fait appel aux savoir-faire locaux

pour décorer les stands des stations un peu partout en Europe, et que l'on joint un jour à Anvers, un autre à Strasbourg. Il y a trois ans, il a créé le salon « Alpes Home », dédié à la décoration et doté depuis 2011 d'une déclinaison suisse, à la fois vitrine et lieu de rencontres d'où ont émergé des projets communs entre artisans d'art. Nicolas Morel prédit de belles perspectives et opportunités pour les créateurs de la région. « *Il se dépense beaucoup d'argent dans les Alpes, avec l'émergence de projets de chalets à plusieurs millions d'euros et un marché de la rénovation considérable. Il n'y a plus un chalet sans une touche montagnarde, sa peau de vache ou de mouton, que certains clients adoptent même dans leurs appartements en ville. Les grandes chaînes du luxe international sont pour l'instant encore en retrait, mais pour les hôteliers locaux, les chambres d'hôtes et beaucoup de particuliers, l'artisanat d'art recèle une vraie valeur.* » ■

➔ CARNET D'ADRESSES EN P. 58